

Monstruosité intégrale

Marquis de Sade – la philosophie du libertinage ou les conséquences de « la mort de Dieu »
(résumé)

Ce travail entend proposer une interprétation globale de la pensée philosophique du marquis de Sade en considérant, d'une part, les trames essentielles de l'œuvre (traduction, avec les outils de l'analyse et hiérarchisation) ; et en examinant, d'autre part, les écrits de Sade à travers les productions de ses nombreux commentateurs, non pour dresser un état des recherches sadiennes, mais pour rassembler des éléments visant à construire la vision d'un Sade comme penseur actuel.

En situant Sade dans le contexte et le climat intellectuel des Lumières (libertinage, rationalisme, empirisme et naturalisme, ses espoirs scientifique et politiques) et de la Révolution, nous éviterons cependant de le réduire à une pensée du XVIII^e siècle qu'il a dépassée et dont il a même destitué les rudiments. Face à la controverse suscitée par l'œuvre et la personnalité du divin marquis, à son prétendu « ressentiment », à l'interprétation officielle de son œuvre (qui retardera de cent cinquante ans l'entrée de Sade au panthéon de l'histoire intellectuelle), ce travail entend démasquer les mécanismes d'une telle désinterprétation et relire la biographie de Sade en en extrayant les incompréhensions et malentendus afin de reconstruire l'image d'un penseur produisant une « œuvre-vie ».

Le divin marquis exprimait ainsi (de manière générale mais aussi fondamentale) l'intention même de son écriture : « à quelque point qu'en frémissent les hommes ? La philosophie doit tout dire » [*Histoire de Juliette*, p. 1261]. Trois dimensions président à cette intention :

- « tout dire », soit « l'encyclopédie du crime sexuel » ;
- « dire plus », soit la philosophie du libertinage ;
- « dire l'inexprimable », soit « les considérations intempestives ».

L'œuvre de Sade est communément vue comme une entreprise conventionnelle d'analyse et de constitution d'un registre de tous les meurtres et actes pervers ou violents possibles et impossibles (les forme du « mal ») annonçant les travaux futurs

de la psychopathologie, de la psychanalyse, de l'anthropologie culturelle, de l'histoire et de la théorie de la religion,. A cet égard, le savoir contemporain annexe la pensée de Sade jugé comme moralisateur à rebours. Le divin marquis (ainsi neutralisé, apprivoisé) peut faire valoir, à cette condition, un droit limité d'appartenance à l'histoire de la culture.

La philosophie s'identifiant pour Sade au libertinage (seuls les libertins les plus conséquents sont pour lui dignes d'être nommés philosophes) la véritable question est celle de la description de la voie qu'emprunte le libertin, celle de la reconstruction des principes du libertinage sadien dans ses dimensions théorique et pratique. Reconnaisant l'importance fondamentale de la question de la souveraineté (en corrélation avec la violence, l'érotisme, la mort et « l'isolisme ») ce travail s'efforce de retracer le mouvement de sa réalisation (en confrontant notamment la conception sadienne de l'homme aux projets de Nietzsche, Stirner et Artaud).

La pensée de Sade constitue, dans sa dimension théorique, une réflexion sur le statut des fondements ontologico-épistémologiques acceptés ainsi que sur celui des déterminants axiologiques (de la présence). Sous cet aspect, elle rejoint le mouvement d'« effondrements » de la philosophie contemporaine et apparaît comme démythification. Dans sa dimension anthropologique, elle est une tentative de réalisation d'une souveraineté intégrale par l'intermédiaire d'une remise en question de tout ce qui pourrait la menacer, car seule la liberté absolue (métaphysique) est digne pour Sade d'être nommée liberté.

La réalisation de cette intention consiste à libérer les forces de la négation pure dans l'esprit de l'individualisme anarchiste radical – après remise en question de tout ce qui est injustifié, limitant sur le plan existentiel et non satisfaisant sur le plan émotionnel : Dieu, la Nature, l'Autre et la Subjectivité. Elle dépasse l'individualisme conventionnel (l'égoïsme) en remettant en question également le « moi » et dégénère en une vision de la monstruosité intégrale (analogon du surhomme nietzschéen), autrement dit de l'apathie (intensification supérieure de la pensée et conséquence de la méthode – état de « divinité ») à laquelle correspond, dans la dimension sociopolitique de la pensée de Sade, la vision d'une révolution permanente ou de la « prostitution de

toutes les créatures » (parodie de l'anti-utopie). Et puisque l'apathie dépasse la perspective humaine, ce projet constitue une réflexion sur l'Absolu absent.

En d'autres termes, Sade entend, en précurseur de Nietzsche, penser les conséquences de la « mort de Dieu » (des fondements alternatifs). Ce projet qui délimite l'un des horizons de la philosophie contemporaine fait de lui un penseur d'aujourd'hui. Puisque la souveraineté intégrale rejoint l'autodestruction, elle ne peut, sous cette forme a-humaine, être saisie comme valeur orientant la pensée ou comme un doctrine prétendant à l'universalité. Le divin marquis montre par suite que la rationalité humaine, par définition limitée, ne saurait penser les conséquences de la « mort de Dieu » qui dénigrent son essence (le désir de Présence).

Dans la dimension de la raison théorique, le désir de présence s'identifie au désir de vérité qui prend son expression dans la volonté de remise en question de la passion de démystification caractéristique de la philosophie (et du savoir en général), recherchant un enracinement solide théorico-existential (fondement, principe). D'autre part, dans la dimension de la raison pratique, ce désir de présence s'identifie au désir du bien. Cette raison, structurée par les institutions culturelles jouant le rôle de régulateur de la vie collective, est déterminée par les normes morales au croisement de l'ordre et de la cohérence collective, puis soumise aux lois de l'espèce qui assurent la survie de la collectivité. En ce sens, la raison pratique (institutionnalisée, normative et spécifique) – raison universelle, identifiée à la posture du bon sens – répond au principe de réalité : elle respecte les pulsions et les valeurs grégaires, l'instinct de survie et de reproduction dont dépendent les fonctions et l'activité vitales. Elle n'est donc rien d'autre qu'une volonté de bien en tant que désir de sécurité dans l'existence de l'individu et de pérennité de la collectivité par l'intermédiaire d'un respect des conditions propres à assurer le fonctionnement de la communauté en tant que totalité cohérente.

En allant plus profondément que ne le fait généralement l'homme (toujours grégaire, soit toujours trop humain), en dépassant les limites et les inconséquences du bon sens (gardien du maintien de l'espèce), le divin marquis montre que la raison pure (le pouvoir de la négation pure) est surhumaine. En ce sens, Sade dépasse les limites de l'humanité si l'on comprend le fondement de cette dernière en tant que désir de

présence, autrement dit besoin indispensable de s'enraciner (fondement) et en tant que principe de conservation et de reproduction de l'espèce (valeurs grégaires).

Aux côtés de Nietzsche, Sade apparaît comme le critique le plus conséquent de la métaphysique de la présence, anticipant d'autant plus génialement les survalorisations à l'œuvre dans ce domaine qu'il dépasse les limites de la philosophie comme penseur « intempestif ». Sa pensée, nourrie de la contradiction, aspire à la systématisme tout en demeurant néanmoins « ouverte » : s'appuyant, d'une part, sur le dernier mot exprimé, et culminant, d'autre part, dans la destruction, sans jamais se donner définitivement. La démystification, dans l'esprit nietzschéen, dégénère en impératif de mystification en devenant parodie de système ou considérations intempestives. Sade réalise la théâtralisation de ses propres fantasmes (hétérologie, athéologie, monomanie) et « dépasse » dans cette mesure la métaphysique de la présence.

Translation *Alexandre Dayet*